

882

LE MOIS

Bourgeois
DU

W

PRECIEUX SANG

DE

N. - S. JÉSUS-CHRIST.

SUIVI

DE PIEUX EXERCICES AUXQUELS SONT AT-
TACHÉES DES INDULGENCES

PAR

LE P. MARIN DE BOYLESVE, S.J.

PREMIÈRE ÉDITION

MONTREAL

CADIEUX & DEROME, Libraires.

207— Rue Notre-Dame. —207

1882

H. Bourgeault, Ptre.

LE MOIS

DE

PRECIEUX SANG

RECEIVED

LE MOTS

RECEIVED

PR

DE P
881

LE P

CA

LE MOIS
DU
PRÉCIEUX SANG
DE
N.-S. JÉSUS-CHRIST.

SUIVI
DE PIEUX EXERCICES AUXQUELS SONT AT-
TACHÉES DES INDULGENCES

PAR
LE P. MARIN DE BOYLES

PREMIÈRE ÉDITION

MONTREAL
CADIEUX & DEROME, Libraires
207— Rue Notre-Dame. —207

1882



LE MOIS

PRECEUX SANG

CHRIST

IMPRIMATUR

DE TIEUX EXCEPTE A XOIERS SONT AT-
Apud S. Hyacinthum, 30 Maii 1882

† L. D. EPUS S. HYAC.

LE P. MARIN DE BOYLESVERST

PREMIERE EDITION

MONTREAL

GADIER & BERONE, Libraires

207 — Rue Notre Dame. — 207

1882

LE MOIS DU PRECIEUX-SANG

DE
N.-S. JÉSUS-CHRIST

882
Pie IX (1850), accorda sept ans et sept quarantaines d'indulgences pour chaque jour du Mois consacré au Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en quelque jour de l'année qu'il commence, quand il se fait dans une église ou un oratoire public. Il accorda, en outre, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière, dans le cours du mois, ou pour l'un des sept jours qui suivent, à ceux qui auront assisté au moins dix fois aux exercices du Mois du Précieux Sang.

Il accorda trois cents jours d'indulgence chaque jour à ceux qui feraient le Mois du Précieux Sang en particulier, et indulgence plénière le dernier jour ou l'un des sept jours qui suivent.

PREMIÈRE NEUVAINE.

Le Sang de Jésus figure dans l'Ancien Testament.

1er JOUR.—*Anima omnis carnis in sanguine est* (Levit., XVII, 14).

L'âme de toute chair est dans le sang.

Le sang contient tous les éléments épars dans le corps de l'animal. Les savants le nomment : la chair coulante. C'est par le sang que l'âme vivifie le corps. Le sang part du cœur et y retourne. Ainsi sous l'action de l'âme le cœur fait circuler ce précieux liquide qui, parcourant tous les membres et tous les organes, leur porte à chacun les éléments dont ils ont besoin pour se réparer.

Après avoir honoré par un culte spécial le sacré Cœur de Jésus, nous éprouvons le besoin d'étendre ce culte au sang précieux qui s'en échappe et qui sans cesse y revient pour y reprendre un élan nouveau, comme les fleuves qui partis de l'Océan ne cessent d'y retourner, après avoir arrosé les vallées et les plaines.—C'est surtout par le

sang que l'âme répand la vie dans le corps et qu'elle y fait sentir sa présence. Aimons donc à contempler la très-sainte âme de Jésus au centre de son Cœur sacré, comme sur un trône d'où elle préside et gouverne l'ensemble des organes et des membres.

O Sang précieux, communiquez-moi votre double mouvement, afin que toutes mes intentions, passant comme vous du Cœur de Jésus, y retournent sans cesse pour y être renouvelées, purifiées, vivifiées et divinisées.

2e JOUR.—*Faciamus hominem* (Hebr. Adam) *ad imaginem et similitudinem nostram* (Genèse, II, 26).

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.

Le nom de notre premier père signifie également *homme* et *sang*, et le mot *dâm* veut dire le sang. Aussi le sang est souvent pris pour l'homme tout entier. Un père dit à son fils : Vous êtes mon sang. Comme on vient de le rappeler, le sang résume l'homme. Il résume d'abord le corps tout entier ; puis il est comme le milieu dont l'âme se sert pour animer le corps.

Honneur donc au sang de Jésus : c'est le sang d'Adam, le sang de l'homme, mais un sang pur et immaculé, un sang noble et généreux ; enfin, en Jésus, c'est un sang divin. Et ce sang est notre sang. Par la nature humaine nous sommes du même sang que Jésus. Le sang d'Adam, le sang de Noé coule dans nos veines comme dans celles de Jésus qui est véritablement notre frère.

Ce n'est pas assez : par la communication de la grâce, par le Baptême, et surtout par la Communion, ce sang divin exerce sur nos âmes une influence de vie surnaturelle en vertu de laquelle Jésus n'est pas seulement pour nous un frère, mais un père, mais un second Adam, un second Noé, dans l'ordre de la grâce.

Reconnaissez, chrétien, reconnaissez votre dignité : *Agnosce, christiane, dignitatem tuam.* Soyez digne du sang qui coule dans vos veines, et vivez de la vie de Jésus. Noblesse oblige : malheur à vous, si, fils et frère dégénéré, vous veniez à déshonorer le sang de Jésus votre père et votre frère !

3e JOUR.— *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra* (Genèse, IV, 10).

La voix du sang de ton frère crie vers moi de la terre.

Ce sont les paroles que Dieu adresse à Caïn après le meurtre d'Abel. La voix du sang de Jésus que nous avons crucifié, la voix de ce sang versé par la main des bourreaux que nos crimes ont armés, cette voix crie plus haut que celle du sang d'Abel. Elle crie d'abord miséricorde ; car ce sang a été répandu pour notre salut. Mais si nous foulons aux pieds le sang qui devait nous sauver, si nous sommes insensibles à la voix de ce sang quand il crie miséricorde, un jour comme celui d'Abel, et plus haut que celui d'Abel, il criera vengeance. C'est un crime de verser le sang innocent, le sang du juste ; mais qui dira le crime de celui qui, après avoir versé le sang d'un Dieu, pousse l'ingratitude jusqu'à le mépriser et le profaner ? Au jour du jugement Jésus nous montrera ses plaies, son cœur entr'ouvert par la lance : ce furent autant de sources par lesquelles coula le sang versé pour expier nos péchés et

pour nous en obtenir le pardon. Elles devaient être pour nous des sources de miséricorde, de grâce et de vie. L'indifférence en a fait des sources de colère ; et ce sang qui devait nous purifier et nous sanctifier, deviendra comme l'aliment du feu vengeur qui, pendant l'éternité, brûlera le pécheur sans le consumer.

Cependant de tous les abus que l'homme peut faire du sang précieux de Jésus il n'en est pas de plus criant que le désespoir. Il est vrai que si Caïn a dit : Mon crime est trop grand, — moi qui ai versé le sang, non-seulement d'un frère, non-seulement d'un juste, mais de mon Dieu et de mon Sauveur, moi qui après avoir été couvert de ce sang par le Baptême, nourri de ce sang par la Communion, l'ai méprisé, profané, souillé par mes péchés, je devrais, ce semble, m'écrier à mon tour : Oui, mon crime est trop grand pour que j'en puisse obtenir le pardon. Mais ce sang crie encore miséricorde, et sa voix est plus forte et plus haute que celle de mon ingratitude. Je puis donc espérer, je dois espérer et j'espère.

4^e JOUR.—*Lavabit in sanguine uvæ pal-
lium sum* (Genèse, XLIX, 11).

Il lavera son manteau dans le sang du raisin.

Ces paroles adressées à Juda par Jacob mourant s'appliquent à Jésus, fils de Juda. Un jour Jésus lavera son manteau dans le sang du raisin. Le manteau représente le corps du Sauveur : son corps réel et son corps mystique. Le corps réel de Jésus a été baigné dans son propre sang lors de la flagellation, du couronnement d'épines, du crucifiement. Le corps mystique, qui est l'Eglise, est chaque jour lavé dans le sang de Jésus offert sur l'autel. C'est là que le sang du raisin, par la consécration, devient le sang de Jésus.

Unissons nos souffrances à celles de Jésus et nous serons purifiés dans son sang. Les épreuves ont pour but et auront pour effet de nous faire expier nos délicatesses et nos vanités, de nous détacher des plaisirs sensibles et des honneurs mondains. Du Cœur de Jésus, broyé par la douleur, comme le raisin dans le pressoir, s'échappe un sang pur qui nous est donné dans l'Eucha-

ristie. Ce sang nous remplira d'une sainte ivresse, et oubliant la terre et la chair, nous serons transportés au-dessus de tout ce qui est matériel et sensible.

5e JOUR.—*Et fuit sanguis in tota terra Ægypti* (Exode, VII, 21).

Et l'eau fut changée en sang dans toute la terre de l'Égypte.

Moïse frappe de sa verge les eaux du fleuve, et toutes les eaux de l'Égypte sont changées en sang. La verge de Moïse rappelle la croix de Jésus. Par la vertu de cette croix les peuples, figurés par les eaux, sont transformés et vivifiés dans le sang de Jésus. Voyez après la passion les Apôtres, les martyrs, les vierges et les fidèles. Quelle hardiesse ! quelle constance ! quelle pureté ! Quel dévouement ! Quelle ferveur !

Le sang fut pour l'Égypte un fléau mortel, mais le sang de Jésus est pour le monde la source de la vie.

Etes-vous faible, tiède, languissant, allez à la croix, méditez sur la passion de Jésus ; contemplez Jésus flagellé, couronné d'épines, crucifié. Buvez par la sainte Communion le sang et l'eau qui coulèrent du

Cœur de Jésus. La vue seule de ce sang divin répandu pour vous sauver suffira à ranimer votre espérance et votre amour, que ne fera point la participation de ce sang précieux reçu dans la sainte Eucharistie ?

6e JOUR.—*Erit, autem sanguis in signum in œdibus, ... et videbo sanguinem, et transibo vos* (Exode, XII, 13).

Le sang (de l'agneau immolé) sera un signe (pour reconnaître) vos maisons, et je verrai ce sang et je passerai outre (sans frapper).

Une redoutable nuit se prépare. L'ange exterminateur s'apprête à frapper de mort tous les aînés de l'Égypte. Le peuple d'Israël a reçu ordre de manger l'agneau pascal, figure de l'Agneau de Dieu, figure de Jésus immolé sur la croix pour nous délivrer de la tyrannie de Pharaon infernal. Dieu commande aux Hébreux de marquer la porte de leurs maisons avec le sang de l'agneau qu'ils viennent de sacrifier et de manger. A la vue de ce sang, ajoute le Seigneur, je passerai sans vous frapper. Ainsi, après le sacrifice de la messe, après la Communion, nous sommes marqués du

san
nat
si r
7e

S
rém

de
Pre
se
éta
du
div
péc

A
sain
acc
Jé
à
don
Ma
ie
mé
ne

sang de Jésus. A cette vue l'ange exterminateur se retire ; devant ce sang, pour lui si redoutable, le démon épouvanté s'enfuit.

³⁰⁰
7e JOUR.—*Sine sanguinis effusione non fit remissio* (Hebr., IX, 22).

Sans l'effusion du sang il n'est pas de rémission.

Dans la plupart des sacrifices de la loi de Moïse le sang joue un rôle principal. Presque toujours les purifications légales se font par le sang des victimes. Ce sang était la figure de celui de la Victime sainte du Calvaire ; c'est à l'effusion de ce sang divin que nous devons la rémission de nos péchés.

Joignons notre sang à celui du Sauveur. A l'exemple des martyrs, à l'exemple des saints pénitents, versons notre sang pour accomplir ce qui manque à la passion de Jésus-Christ.—Que peut-il donc manquer à la passion ? —Du côté de la Victime, dont le mérite est infini, rien ne manque. Mais si, par la pénitence volontaire, nous ne nous appliquons pas à nous-mêmes les mérites infinis du sang divin, nos péchés ne seront pas effacés. Donc par la pénitence

cherchons à nous plonger dans le sang purificateur, et, comme Naaman au sortir des eaux du Jourdain, nous deviendrons aussi purs que l'enfant qui vient de naître à la vie spirituelle par le Baptême.

O Jésus, par votre sang précieux, remplissez-moi d'une sainte ivresse qui m'inspire le mépris des plaisirs sensibles et le courage de la sainte pénitence.

3e JOUR.—*Sanguis tuus super caput tuum*
(II Reg., 1, 16).

Que ton sang retombe sur ta tête.

Tel fut le jugement que David porta contre le jeune Amalécite qui se vante d'avoir tué le roi Saül. Que méritent donc ceux qui, par le péché, ont porté le coup mortel au Roi des rois ? Mais ici, par un prodige de miséricorde, si le sang de Jésus retombe sur la tête du pécheur, c'est pour le purifier. Ce sang retombe d'abord sur la tête, siège de l'intelligence, et il l'incline doucement sous le joug de la foi. Et la foi engendre l'espérance. Sachant par la foi que Jésus a versé pour moi jusqu'à la dernière goutte de son sang, j'espère par la vertu de ce sang, et le pardon de mes

péchés, et la grâce de résister aux tentations et de réprimer mes penchants mauvais. L'espérance, à son tour, produit la charité. D'une part, le Père, en nous donnant son Fils unique, nous a tout donné avec lui; d'autre part, le Fils, en nous donnant tout son sang, nous donne sa propre vie. Que pouvait-il faire de plus pour nous que de mourir pour nous sauver? Mais aussi comment n'aimerais-je pas Celui qui a versé tout son sang pour moi, pour moi pécheur, pour moi qui suis la cause de cette cruelle effusion.

9e JOUR. — *Pulli ejus lambent sanguinem*
(Job, xxxix, 30).

Ses aiglons goûteront le sang.

L'aigle plane au-dessus des plus hautes montagnes, et il fixe son regard sur le soleil. Elevons-nous, par la foi, au-dessus des plus hautes pensées de la raison humaine, et contemplons le divin Soleil caché sous les nuages eucharistiques. La foi nous y découvrira le sang de Jésus. La goutte de sang anime l'aiglon et l'excite au combat. De même le sang de Jésus, comme un vin généreux, nous excitera au combat; il

nous inspirera le goût du sacrifice. Contem-
 plons ce front couronné d'épines et
 tout sanglant, ces mains, ces pieds percés
 et changés en sources de sang, ce cœur
 entr'ouvert et laissant échapper le peu de
 sang qui reste encore, cette croix, enfin,
 teinte et pénétrée de sang divin, appro-
 chons, appliquons nos lèvres sur ce bois
 sacré et sur ces plaies sanglantes : la saveur
 toute spirituelle de ce sang précieux nous
 dégoûtera des douceurs sensuelles, et nous
 remplira d'une ardeur toute divine pour la
 souffrance et pour l'humiliation.

10^e JOUR.—*Et aspersus est sanguis eorum
 super vestimenta mea* (Isaïe, LXIII, 3)

Et leur sang a rejailli sur mes vête-
 ments.

Aux yeux du Prophète, le Sauveur ap-
 paraît sous la figure d'un guerrier revenant
 du combat. Le Prophète demande quel
 est ce noble et fier combattant.—Je suis,
 répond le héros, je suis celui qui prêche la
 justice et qui combat pour sauver.—
 Pourquoi, reprend Isaïe, pourquoi votre
 vêtement est-il rouge comme celui du
 vigneron au sortir du pressoir?—J'ai été

seul à fouler le pressoir, répond le Sauveur, et j'ai foulé aux pieds mes ennemis, je les ai écrasés dans ma fureur, et leur sang a rejailli sur mes vêtements.—Dans la réalité, cependant, Jésus n'a été couvert que de son propre sang. Mais comme il avait pris sur lui tous nos péchés et que, selon l'expression hardie de saint Paul, lui qui ne connaissait pas le péché, lui qui était l'innocence même, il s'était fait lui-même le péché, en en revêtant toute la responsabilité : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit* (II Cor., v, 21), dès lors son sang tout immaculé représente le sang des pécheurs auquel il est substitué, et il est permis de dire que c'est le péché qui a couvert Jésus de sang, et que c'est pour broyer le péché que Jésus lui-même a été broyé dans sa passion.

Et nous, dans la lutte contre le péché, contre la tentation, avons-nous résisté jusqu'au sang ? *Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes* (Hebr., XII, 4).

SECONDE NEUVAIN
Le sang de Jésus dans le Nouveau Testament.

11^e JOUR. — *Hostiam et oblationem noluit, corpus autem apptit mihi.* (Hebr., x, 5)
 Vous n'avez pas voulu des hosties et des offrandes (de la loi ancienne,) mais vous m'avez donné un corps.

Il était impossible que le sang des boucs et des taureaux effaçât les péchés. Aussi, entrant dans le monde par l'incarnation, le Sauveur dit à son Père : Vous n'avez pas agréé pour hostie et pour offrande la chair, et le sang des animaux ; mais du plus pur sang de la Vierge Marie vous m'avez formé un corps et dans ce corps coule un sang qui, en vertu de l'union hypostatique, est un sang divin ; et j'ai dit : Me voici, je viens. Car il est écrit de moi que je ferai, ô Dieu, votre volonté. Ainsi dès le premier instant de l'incarnation, Jésus a vu constamment son propre sang répandu pour nos péchés. (Dès lors on peut dire que la passion était commencée dans l'âme de Jésus et par contre-coup dans son cœur.

Si nous connaissions d'avance les dou-

leurs qui nous attendent, il nous serait impossible de goûter en cette vie la moindre douleur. Aussi, lors même que nous prévoyons une souffrance inévitable, telle est notre horreur pour tout ce qui nous est désagréable, que nous essayons de dissimuler, d'adoucir, d'oublier, de nous faire illusion sur cet avenir qui nous menace.

Mais Jésus connut et vit, dès son entrée en ce monde, toutes les épreuves qui l'attendaient ; il ne chercha point à en détourner son regard, à en dissimuler la gravité. Quelle fut donc sa vie durant trente-trois ans, ou plutôt quelle mort continue !

Nous sommes les auteurs de cette longue agonie, de cette continuelle passion. Compatissons du moins, et acceptons avec résignation les maux qui nous arrivent et que nous avons si bien mérités.

12^e JOUR.—*Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer : vocatum est nomen ejus Jesus (Luc., II, 21).*

Et huit jours après sa naissance, l'enfant fut circoncis et reçut le nom de Jésus.

Le grand nom de Jésus est le prix du sang. Ce nom signifie Sauveur ; pour être

le Sauveur, Jésus doit verser son sang. Les gouttes de sang de la circoncision sont seulement les arrhes des flots qui doivent couler un jour sur la croix. Adorons les prémices de ce sang divin, et unissons notre compassion à celle de Marie et de Joseph. Pénétrons jusqu'au Cœur du divin Enfant, nous y verrons la joie qu'il éprouve de commencer à souffrir pour notre salut.

La souffrance nous effraie, la croix nous épouvante ! Commençons par de petits sacrifices. Recevons avec résignation les petites croix de chaque jour ; dégageons-nous peu à peu, aujourd'hui d'une chose, demain d'une autre : et nous deviendrons capables de porter avec Jésus la grande et lourde croix du Calvaire.

13^e JOUR.—*Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram* (Luc., XXII, 44).

Et Jésus fut couvert d'une sueur de sang dont les gouttes coulaient jusqu'à terre.

La vue seule de la passion suffisait pour saisir le Cœur de Jésus et pour lui causer une impression mortelle ; mais ce qui le

brise de douleur, c'est la pensée que tant et de si cruelles souffrances seront inutiles pour des millions d'âmes qui s'obstineront à rejeter la grâce. En présence de cette ingratitude, le Cœur si délicat et si généreux du Sauveur bat avec une indicible violence, et le sang refoulé s'échappe par tous les pores : de là cette sueur de sang qui réduit Jésus à l'agonie.

Et à la vue de cette sueur dont nos péchés ont inondé les membres de notre Sauveur, nous demeurons froids, insensibles, indifférents !

Déjà pendant que Jésus veillait, priait, suait le sang et se voyait réduit à l'agonie, les Apôtres, et même les apôtres choisis, Pierre, Jacques et Jean, au lieu de veiller et de prier, s'étaient endormis à quelques pas de leur Maître.

Ainsi aujourd'hui à la vue du sang de Jésus qui coule encore sur nos autels, mais inutilement pour tant d'âmes obstinées à se perdre, nous dormons dans une tranquille insouciance.

Or, ce fut surtout l'indifférence de ses plus fidèles amis, du moins de ceux qui, par profession et par engagement, devaient

se montrer les plus fidèles, ce fut surtout ce sommeil spirituel de ceux qu'on appelle les bons, qui provoqua la sueur de sang du Sauveur. Quand donc nous réveillerons-nous enfin de notre somnolence ?

14^e JOUR. — *Peccavi tradens sanguinem iustum* (Matth., xxvii, 4).

J'ai péché en livrant le sang du juste.

Ce sont les paroles de Judas aux princes des prêtres, lorsque voyant Jésus condamné, il se repentit de l'avoir livré et vint rapporter l'argent qu'il avait reçu pour prix de sa trahison. On le voit ; rien n'est omis pour réparer le crime : restitution de l'argent, aveu du péché, protestation en faveur de l'innocence. Ce n'est pas le courage qui manque à Judas : il en fallait pour s'exposer à toute la fureur des ennemis de Jésus par une réparation qui devait confondre leur malice et leur iniquité ! Cependant Judas s'est perdu ! Que manquait-il donc à sa pénitence ? Il n'a pas compris la vertu du sang qu'il venait de livrer ; il n'a pas entendu la voix de ce sang qui ne criait encore que miséricorde. Après avoir été aux pieds des juges iniques le prix de

sa trahison, après un coup d'éclat si hardi, si généreux, si compromettant, pourquoi n'est-il pas venu se jeter aux pieds de Jésus ! C'est là qu'il fallait s'écrier : *Peccavi, tradens sanguinem justum*, j'ai péché, livrant le sang du juste. Jésus ne lui eût pas laissé le temps d'achever, mais, comme le père du prodigue, il eût admis le traître repentant à un baiser nouveau, au baiser de la réconciliation qui eût à jamais effacé celui de la trahison. Quelle consolation ce retour n'eût-il pas apporté au Cœur de Jésus, dans les angoisses et les douleurs de la passion !

Trop souvent, hélas ! l'occasion s'offre à nous de procurer au Cœur de Jésus des consolations de ce genre ! Trop souvent, nous le trahissons par nos fautes. Alors, au lieu de nous abandonner au découragement et au désespoir, revenons à Jésus, jetons-nous à ses pieds, laissons couler sur notre cœur le sang qui s'échappe de son cœur, et avec son amitié, avec sa grâce, il nous rendra la confiance, l'innocence et la paix.

15e JOUR.—*Innocens ego sum a sanguine
justi ejus.* (Matth. XXVII, 24).

Je suis innocent du sang de ce juste.

Non, Pilate, non, tu n'es pas innocent du sang de ce juste ; tu pouvais le défendre et tu le devais. Tu le devais : tu as reconnu son innocence et sa justice ; tu as reconnu la jalousie, la malice, l'iniquité des accusateurs. L'ignorance ne peut donc t'excuser.—Tu avais la force en main ; sur un signe tes soldats se montraient, et soudain la foule ameutée par les pontifes se dispersait avec ses chefs. Tu ne saurais alléguer la faiblesse.—Tu pouvais donc défendre le juste et le sauver. En le sauvant tu te sauvais toi même ; en le perdant, en le livrant, tu t'es perdu !

Mais si Pilate fut excusable, si Pilate ne fut pas innocent du sang de ce juste, quelle excuse peut imaginer le chrétien qui, par le péché, verse encore le sang de Jésus ? Quelle excuse pourrai-je moi-même alléguer ? L'ignorance ? Mais je sais ce que Pilate ne savait pas, je sais que Jésus est Dieu, je sais qu'en péchant je foule aux pieds le sang d'un Dieu. Je sais et je

crois que c'est pour moi, pour me sauver que Jésus a versé son sang. Pilate ne savait pas que Jésus fût le Sauveur. Il aurait pu le savoir, Jésus était tout disposé à le lui apprendre, et si après avoir demandé : Qu'est-ce que la vérité ? *Quid est veritas ?* il eût attendu la réponse, il aurait appris qui était ce juste, cet innocent ; mais enfin si Pilate est coupable pour avoir craint d'en apprendre et d'en savoir plus qu'il ne voulait sur la personne de Jésus, moi qui le sais, moi qui crois que Jésus est mon Dieu et mon Sauveur, quelle excuse puis-je apporter quand, par le péché, je méprise un sang que je sais être le sang d'un Dieu répandu pour me sauver ?

16e JOUR.—*Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (Matth., XXVII, 25).

Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants.

Oui, ô mon divin Jésus, que votre sang retombe sur nous ; mais ce vœu dans notre bouche a un sens bien différent de celui qu'il avait sur les lèvres des Juifs. Plus coupables qu'eux, il est vrai, puisque nous

avons plus de lumières, et que nous savons ce qu'ils ignoraient, savoir que vous êtes le Roi de gloire, le Sauveur, le Messie, le Dieu incarné, nous méritons que votre sang retombe sur nous comme les eaux vengeresses du déluge sur la tête des hommes corrompus, comme la pluie de feu sur Sodome ; nous espérons, cependant, que ce sang innocent ne retombera sur nous que pour nous purifier et nous sanctifier.

O Sang divin, soyez pour nous une pluie de miséricorde et de grâce, et non une pluie de fureur et de vengeance ; soyez pour nous une pluie de feu, mais d'un feu qui ne consume que nos iniquités et qui embrase nos cœurs des flammes de la divine charité.

17e JOUR.—*Apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit* (Joan., XIX, I).

Pilate fit saisir Jésus et il le fit flageller.

Le sang de Jésus jaillit sous les coups qui déchirent sa chair virginale. Par ce supplice aussi humiliant que cruel le Sauveur veut expier les délicatesses et les voluptés coupables qui déshonorent les corps et les âmes.

Epargnerons-nous encore une chair criminelle ? Comprendrons-nous enfin l'obligation et la nécessité de la mortification des sens, soit pour réparer les fautes commises, soit pour prévenir les chutes nouvelles ?

Les bourreaux se relèvent pour frapper. Leur bras se lasse sans épuiser la patience de l'auguste Victime. Les coups ne tombent plus sur la chair, mais sur les ossements que déjà l'on peut compter : *Diru-meraverunt amara ossa mea* (Ps. XXI). Le corps sacré de Jésus n'est plus, de la tête aux pieds, qu'une immense plaie.

Et nous, après un essai de pénitence, nous sommes aussitôt lassés, et nous ne tardons pas à retomber dans notre mollesse habituelle. Quand donc serons-nous résolus à nous épuiser pour Celui qui s'est épuisé pour nous ? Quand donc, pour nous sauver nous-mêmes, aurons-nous le courage de souffrir avec Jésus qui, pour nous sauver, n'a reculé devant aucune souffrance ?

18^e JOUR — *Et plectentes coronam de spinis posuerunt super caput ejus.* (Matth., XXVII, 29).

Et tressant une couronne avec des épines, ils la mirent sur sa tête.

La tête avait échappé aux coups de la flagellation ; il faut qu'un supplice particulier soit inventé par la cruauté des bourreaux pour faire couler de ce chef sacré le sang du Sauveur. Contemplez votre Roi avec la couronne que ses sujets lui ont tressée. Comptez et mesurez ces dures et longues épines qui pénètrent jusqu'aux os et qui descendent jusqu'aux yeux. La douleur la plus légère qui affecte la tête produit dans le corps entier un malaise intolérable ; d'après cette expérience, jugez des souffrances de Jésus après le couronnement d'épines.—Que sera-ce quand il faudra porter la croix ? Ce rude bois, pendant la marche, heurtera continuellement la couronne et enfoncera de plus en plus les épines dans la tête de l'auguste patient.—Mais sur la croix, quel supplice ! Si la tête du Sauveur ne touche pas le bois, elle retombe sur la poitrine et par son poids elle agrandit les plaies des mains et des pieds. Si Jésus essaie de tenir la tête droite, le bois de la croix repousse les épines et les fait pénétrer plus avant. Aussi sous ces cruelles épines, le sang ne cesse de couler, il inonde les yeux, il descend

jusque sur les lèvres, il arrose tout le visage.

Recueillons les gouttes de ce précieux sang pour expier et pour effacer tant de pensées criminelles que nous avons si souvent entretenues.

19e JOUR.—*Postquam venerunt in locum qui vocatur Calvariae, ibi crucifixerunt eum* (Luc., XXIII, 33).

Quand ils furent arrivés au lieu appelé le Calvaire, là ils le crucifièrent.

Ils le crucifièrent. Le mot est court, mais l'opération est lente et cruelle. Considérez l'un après l'autre les clous qui traversent les pieds et les mains du divin Crucifié ; entendez les coups de marteau qui enfoncent les clous. Voyez le sang qui jaillit de ces quatre sources *Videbunt in quem transfixerunt*. Ces mains qui n'ont répandu que des bienfaits, ces pieds qui ont parcouru la Judée portant Celui qui ne passait que pour faire le bien : *Pertransiit benefaciendo*, les voici désormais immobilisés et réduits à l'impuissance d'agir.

C'est ainsi que les hommes récompensent

les services qu'ils ont reçus. Essayez de faire le bien, ils se liguèrent pour vous empêcher de marcher et d'agir. Travaillons, cependant, allons partout où nous appelle le service de Dieu et du prochain, mais au lieu du concours et de la reconnaissance, n'attendons de la plupart des hommes que l'obstacle, l'opposition et l'ingratitude.

20^e JOUR. — *Unus militum lancea latus ejus aperuit et continuo exiit sanguis et aqua* (Joan., XIX, 34).

Un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Le sang figure l'Eucharistie, l'eau figure le Baptême. Le Baptême et l'Eucharistie, l'un le premier sacrement, l'autre le plus grand, rappellent tous les sacrements et l'Eglise même, qui naît par le Baptême, qui se soutient par l'Eucharistie. Allons donc au Cœur de Jésus. Là est notre berceau ; là nous sommes nés à la vie chrétienne. Nous sommes son sang. Vivons de lui et par lui. Ce Cœur sacré est la source, nous sommes les ruisseaux ; il est le soleil, nous sommes les rayons. Séparé de la source, le

ruisseau tarit ; séparé du soleil, le rayon s'éteint. Séparée du Cœur de Jésus, notre vie, notre vertu s'évanouit et disparaît. Unies à ce Cœur sacré comme le ruisseau à la source, comme le rayon au soleil, notre vie chrétienne et notre vertu surnaturelle se conservent et ne cessent de croître.

Restons au pied de la croix, contemplons Jésus crucifié ; nous retrouvons tous les sacrements figurés et réalisés en sa personne.

TROISIÈME NEUVAIN.

Le Sang de Jésus dans l'Eglise et dans les Sacrements.

21^e JOUR. — *Baptismo quo ego baptizor, baptizabimini* (Marc., x, 39).

Vous serez baptisés du baptême dont je serai baptisé.

La mère de Jacques et de Jean demande à Jésus pour ses deux fils les deux premières places. Jésus adresse aux deux frères cette question : Pouvez-vous boire le calice que je boirai, et être baptisés du baptême dont je serai baptisé ? Il s'agissait

de la passion qui devait être et un calice et un baptême. Or la passion est la mesure de la gloire. Sans hésiter, Jacques et Jean répondent : Nous le pouvons. N'insistons ici que sur le baptême. Contemplez Jésus couvert d'une sueur de sang, flagellé, couronné d'épines, crucifié, et par suite de ce triple supplice, tout inondé de son propre sang : voilà son baptême. Or, ce n'est pas seulement Jacques et Jean qui doivent participer à ce baptême sanglant et terrible, saint Paul étend cette obligation à tous les chrétiens. Tout chrétien est baptisé dans le sang de Jésus, baptisé en Jésus-Christ, baptisé dans la mort de Jésus-Christ, enseveli avec Jésus-Christ par le Baptême pour mourir au péché. (Cf. Paul., *Rom.*, VI, 3 et suivants). Le baptême en Jésus-Christ est la condition de notre résurrection à la vie. *Consepulti ei in baptismo in quo et resurrexistis* (Col. II, 12). Par le Baptême nous avons comme revêtu Jésus-Christ. *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis* (Gal., III, 27). Revêtir Jésus-Christ, c'est, ce me semble, prendre la forme de Jésus-Christ, c'est devenir semblable à Jésus-Christ, et cette

un calice
est la me-
acques et
s. N'in
contemplez
y, flagellé,
suite de
son pro-
ce n'est
i doivent
terrible,
à tous les
tisé dans
s-Christ,
rist, en-
Baptême
l., Rom.,
en Jésus-
résurrec-
otismo in
Par le
u Jésus-
baptizati
II, 27).
semble,
st, c'est
et cette

ressemblance nous sauve en nous rendant agréables au Père céleste qui se plaît à voir en nous autant de frères de son divin Fils : *Quos et vos nunc similis formæ salvos facit baptisma* (I Petr., III, 21). Mais pour que la ressemblance soit parfaite, il faut que, au sang de Jésus, nous mêlions notre sang, le sang de nos larmes, le sang de notre pénitence, le sang de notre contrition, le sang de la mortification continuelle par l'acceptation de la croix de chaque jour.

22e JOUR. — *Qui autem confirmat nos vobiscum in Christo, et qui unxit nos Deus, qui et signavit nos et dedit pignus Spiritus in cordibus nostris* (II Cor., I, 21, 22).

Dieu qui nous confirme avec vous en Jésus-Christ et qui nous a sacrés, qui nous a marqués de son seau et qui a mis dans nos cœurs un gage de l'Esprit Saint.

La passion fut pour Jésus la confirmation et l'onction. Là il fut sacré dans son propre sang. Le soufflet que donne l'évêque est un souvenir du soufflet cruel que Jésus reçut de la main d'un valet et des soufflets répétés que lui produigua l'insolence des gens du grand prêtre et des sol-

dats du prétoire. L'onction que l'évêque fait sur le chrétien qu'il confirme, rappelle le sang qui, coulant sous les épines de la couronne, inonda le front du Sauveur au jour de son sacre et de son couronnement. Enfin, la fermeté, qui est l'effet propre du sacrement de la Confirmation, est comme une participation de l'invincible fermeté de Jésus, lorsqu'au jour de sa passion il opposa aux coups et aux outrages un visage plus dur que la pierre et un front de diamant (Isai., L. 7—Ezech., III, 9).

O Sang précieux, fortifiez-moi, enivrez-moi ; faites que supérieur à toutes les craintes, je méprise les mépris du monde ainsi que ses fureurs.

23^e JOUR.—*Hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (Matth., XXVI, 28).

Ceci est mon sang, le sang du Nouveau Testament, qui sera versé pour plusieurs pour la rémission des péchés.

Par l'Ancien Testament, Dieu s'était uni à un peuple spécial, au peuple d'Israël ; par le Nouveau il s'unit à tous les peu-

ples, il les appelle tous à faire partie de l'Eglise qui est le corps mystique dont Jésus est la tête. Le signe de l'Ancien Testament était l'Arche d'alliance, le signe du Nouveau est le sang même de Jésus : *Hic est enim sanguis meus Novi Testamenti.*

Ce sang est le sang du sacrifice, répandu visiblement sur la croix pour la rémission des péchés, répandu invisiblement et mystiquement sur l'autel pour continuer l'effusion du Calvaire. C'est par ce sang précieux que l'Eucharistie est la continuation du sacrifice de la croix.

Unissons le sacrifice de notre sang, de notre vie, de notre pénitence, au sacrifice de Jésus sur l'autel ; par cette union nous confirmerons l'alliance nouvelle qui doit rattacher chacun de nous à Dieu.

24^e JOUR. — *Amen dico vobis, quia jam non bibam de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cum illud bibam novum in regno Dei* (Marc, XIV, 25).

En vérité je vous le dis, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai sous une forme nouvelle dans le royaume de Dieu.

Le sang de Jésus dans l'Eucharistie n'est pas seulement le sang du sacrifice, il est aussi un breuvage : *Sanguis meus vere est potus*. Comme tel il est, sous l'apparence du vin, le sacrement, le signe sensible et efficace de la vie et de la vigueur surnaturelle. Le vin ordinaire enivre, mais d'une ivresse qui enlève l'usage de la raison et de la liberté, qui soumet l'âme au corps, qui appesantit le corps lui-même, le paralyse et le rend parfois incapable de mouvement. Le sang précieux de Jésus, reçu dans l'Eucharistie, produit une ivresse tout opposée, une ivresse qui élève l'âme au-dessus d'elle-même, au-dessus des sens, au-dessus du monde entier. Cette pure et sainte ivresse inspire le mépris des plaisirs et de la douleur, des richesses et de la pauvreté, des honneurs et de l'humiliation. Perdue en Dieu, l'âme éniivrée du sang adorable de Jésus ne voit plus que Dieu, ne veut plus que Dieu ; elle le trouve partout ; mais principalement sur la croix et dans les tribulations. Le Calvaire est son Thabor ; c'est là qu'elle fixe sa tente et qu'elle s'écrie : *Bonum est nos hic esse*. Ou souffrir ou mourir, s'écrie-t-elle avec sainte Thérèse.

Aut pati, aut mori.—Non, reprend-elle bientôt avec sainte Madeleine de Pazzi, non, ne pas mourir, mais vivre encore pour souffrir : *Non mori, sed pati.*

25e JOUR.—*Habemus redemptionem per sanguinem ejus* (Colos., I, 14).

Nous avons la rédemption par son sang.

A nous d'y joindre le sang de nos larmes et la contrition de nos cœurs : car sans notre participation la rédemption ne nous sera pas appliquée. Sans le sang de Jésus, la réconciliation du pécheur avec Dieu est impossible, mais si par la contrition notre sang ne se joint pas au sang de Jésus, il n'est pour nous ni pardon ni paix. Si pour nous racheter Jésus a versé son sang, il est juste que nous versions quelques larmes sur notre malheureux état. Il n'est pas nécessaire que ces larmes soient sensibles, mais sans les larmes spirituelles, sans le repentir sincère, on ne peut pas dire du pécheur qu'il ait renoncé au péché, qu'il s'en soit séparé ; on ne peut pas dire qu'il ne veuille pas offenser Dieu. Comment Dieu pourrait-il rendre sa grâce et son amitié à celui qui la refuse et qui s'obstine à ne pas l'aimer ?

Sans la contrition, la rédemption ne peut donc s'étendre et s'appliquer au pécheur ; le sang de Jésus a coulé pour lui, mais il ne coule pas encore sur lui.

Si nous voulons être délivrés de nos péchés, pleurons-les et détestons-les.

26e JOUR.—*Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni* (Apoc., XXII, 14).

Bienheureux ceux qui lavent leurs robes dans le sang de l'Agneau.

Bienheureux ceux qui purifient leurs consciences dans ce sang précieux par la Confession et par l'absolution. Seul ce sang divin a la vertu d'effacer le péché et de rendre la vie. Alors seulement nous aurons *pouvoir sur l'arbre de vie* [Apoc.] ; alors seulement nous aurons le droit de goûter au fruit de vie, suspendu à l'arbre de la croix dont l'autel est la continuation. Ce fruit de vie, c'est Jésus lui-même, et nous le recevons par la Communion.

Alors aussi, et seulement alors, il nous sera permis d'entrer dans la cité sainte. Redevenus, par l'absolution, membres vivants de l'Eglise militante, nous verrons s'ouvrir pour nous les portes de l'Eglise triomphante : *Beati qui lavant stolas in*

sanguine Agni, et sit potestas eorum in ligno vitæ et per portas intrent in civitatem.

27^e JOUR.—*Justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum* [Rom., v, 9].

Justifiés dans le sang de Jésus, nous serons par lui préservés de la colère divine.

Seul le sang de Jésus donne à notre satisfaction la vertu de réparer et d'expier le péché. L'offense étant infinie en raison de l'infinité de l'offensé, il fallait la vertu infinie d'un sang divin pour satisfaire à la justice infinie et pour appeler la miséricorde. Seuls, en vain nous multiplierons les pénitences. Tout ce que nous pouvons faire et souffrir est fini : un bien fini ne peut pas réparer un mal infini.

Cependant Jésus ne satisfera pas seul. Comme déjà nous l'avons dit et redit, au sang de Jésus nous devons unir le nôtre. A l'exemple de l'Apôtre, nous devons porter sur nous la mortification de Jésus-Christ. Acceptons la croix de chaque jour. Aux souffrances involontaires qui surviennent sans que nous les ayons cherchées, ajoutons les pénitences volontaires ;

alors justifiés dans le sang de Jésus, nous serons par lui préservés de la divine colère.

28e JOUR.—*Tinget sacerdos digitum in sanguine hostiæ pro peccato, tangens cornua altaris holocausti* [Lev., iv, 25].

Le prêtre teint son doigt dans le sang de la victime immolée pour le péché, et il touchera les extrémités de l'autel de l'holocauste.

Ainsi lorsque nous serons sur le point de mourir, le prêtre trempera son doigt dans le Saint-Chrême, symbole du sang de Jésus, et il touchera les organes de nos sens pour les purifier. Ainsi Jésus lui-même, mourant sur la croix, reçut dans son propre sang l'onction dernière et suprême. Le sang coulait de son front couronné d'épines, sur ses yeux, sur ses oreilles, sur ses narines, sur ses lèvres. Sa poitrine et ses reins étaient couverts du sang de la flagellation. Ses pieds et ses mains, percés par les clous, étaient baignés dans le sang.

Quelle agonie ! La nôtre, quelque douloureuse qu'elle puisse être, n'approchera pas de celle-là. Mais fût-elle aussi douloureuse et aussi cruelle, le sang de Jésus

représenté par les saintes huiles, sera pour nous une onction qui adoucira l'épreuve suprême, en même temps qu'elle nous fortifiera pour la lutte décisive et nous transformera en athlètes invincibles.

29^e JOUR.—*Hoc facite in meam commemorationem* [Luc., XXII, 19]

Faites ceci en mémoire de moi.

Faites ceci, faites ce que je viens de faire. Or Jésus venait de consacrer le pain et le vin et de les changer en son corps et en son sang. Par ces paroles il conférait à ses Apôtres le pouvoir de consacrer eux aussi et de changer le pain et le vin en son corps et en son sang ; il leur donnait un pouvoir sur son corps et sur son sang, le pouvoir de le sacrifier par le glaive de la double consécration.

A ce pouvoir devait correspondre un pouvoir non moins étonnant, un pouvoir qui s'étendait sur le corps mystique de Jésus, sur l'Eglise, sur les membres de l'Eglise, le pouvoir de rendre par l'absolution la vie surnaturelle au pécheur, le pouvoir de remettre les péchés par la vertu de

ce sang qui fut versé sur la croix, et qui chaque jour est versé sur l'autel.

Le prêtre est donc le dispensateur du sang de Jésus. A l'autel il l'offre au Père éternel pour notre salut ; au tribunal de la Pénitence il le verse spirituellement sur l'âme coupable pour lui rendre la vie ; à l'autel il la donne dans la sainte Communion, au fidèle purifié par la Pénitence.

Et nous, par notre ingratitude, par notre insensibilité, par notre indifférence, nous négligeons ce sang précieux qui pour nous serait la source de la vie. Cependant, le prêtre, par sa seule présence, rappelle sans cesse l'union intime que le Sauveur a voulu établir entre lui et nous, en instituant les sacrements de l'Ordre, de l'Eucharistie et de la Pénitence : *Hoc facite in meam commemorationem.*

30e JOUR. — *Et continuo exivit sanguis et aqua* [Joan, XIX, 34].

Et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.

Un soldat perce le côté de Jésus mort sur la croix, et par cette blessure jaillissent aussitôt du sang et de l'eau, symboles des deux sacrements principaux, du Baptême

et de l'Eucharistie, et par là même de l'Eglise qui est constituée surtout par ces deux sacrements. Cette origine et cette formation de l'Eglise sortant du côté de Jésus, rappellent la formation de la mère du genre humain, tirée du côté d'Adam par l'opération divine.

Puis Dieu présenta la première femme au premier homme, et à cette vue, Adam inspiré s'écria : Voici l'os de mes os et la chair de ma chair. Et alors il proclama l'unité et la sainteté du Mariage.

Cet auguste sacrement est le symbole de l'union toute spirituelle de Jésus-Christ avec l'Eglise issue de son cœur et de son sang. Il est aussi le symbole de l'union intime que le Baptême et la Communion établissent entre Jésus et chacun des fidèles. Allons donc au Cœur de Jésus, ou plutôt retournons-y. Là est la source de notre vie spirituelle ; c'est de là que le sang vivificateur coule dans nos âmes.

CLOTURE DU MOIS DU PRECIEUX SANG.

31^e JOUR—*Tres sunt qui testimonium dant in terra : Spiritus et aqua, et sanguis : et hi tres unum sunt* (I Joan., v, 8).

Il en est trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, l'eau, le sang ; et ces trois ne sont qu'un.

L'Esprit-Saint, par l'effusion de ses dons, atteste la divinité de Jésus-Christ ; l'eau du Baptême, par l'infusion de la grâce, rend le même témoignage ; le sang de Jésus, par la rédemption du monde, confirme les deux attestations précédentes : ainsi ces trois témoignages n'en font qu'un.

Suivons les lumières et les inspirations de l'Esprit-Saint ; alors notre vie, aussi bien que notre parole, sera une manifestation continuelle de la divinité de Jésus.

Vivons de la vie chrétienne reçue par le baptême ; alors notre foi, notre espérance, notre charité attesteront la divinité de Celui qui communique à des hommes si faibles une vie toute surnaturelle.

Agissons sous l'impulsion du Cœur de Jésus ; alors le sang divin, circulant en

nous
d'un
nous
Je v
Jésu
actio
divin
puri
nisés
de la
vrom
par

(ind
ge
ta

F
cieu
nou
de l
mér
sup
cor
elle

nous d'une manière ineffable, nous animera d'une vigueur et d'une ardeur telles que nous pourrons nous écrier avec l'apôtre : Je vis, non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ; alors notre action sera un témoignage vivant de la divinité de Celui qui, par son sang, nous a purifiés, vivifiés, sanctifiés et comme divinisés, et après avoir vécu, dans le temps, de la vie de Jésus par la grâce, nous vivrons, dans l'éternité, de la vie de Jésus par la gloire. Ainsi soit-il.

PIEUX EXERCICES

EN L'HONNEUR DU PRÉCIEUX SANG

Offrande.

(indulgence de cent jours chaque fois.—Indulgence plénière une fois le mois pour la récitation quotidienne.)

Père Éternel, nous vous offrons le précieux Sang que Jésus a répandu pour nous, avec tant d'amour et tant de douleur, de la plaie de sa main droite ; et par les mérites et la vertu de ce même Sang, nous supplions votre divine Majesté de nous accorder sa sainte bénédiction, afin que par elle nous puissions être défendu de nos

ennemis, et délivrés de tous les maux.
 Disons Donc : *Benedictio Dei omnipotentis,
 Patris, et Filii, et Spiritus Sancti descen-
 dat super nos, et maneat semper. Amen.*

Pater, Ave, et Gloria, en l'honneur de
 la Sainte Trinité, afin de la remercier de
 tous ses bienfaits.



Petit Chapelet du précieux Sang.

(Indulgence de sept ans et de sept quarantai-
 nes une fois le jour. — Indulgence plénière
 une fois le mois pour la récitation quotidien-
 ne.)

V. Deus, in adjuto. R. O Dieu, venez à
 mon aide.

R. Domine, ad adjuvandum me festina. Seigneur, de me secourir.

V. Gloire Patri, etc. R. Gloire au Père, et

Ier MYSTÈRE.

Jésus versa son sang dans la circoncision.

Cinq Pater. Un Gloria. *Te ergo quaesumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.*

IIe MYSTÈRE.

Jésus versa son sang en priant au Jardin des Olives.

Cinq *Pater*. Un *Gloria*. *Te ergo*, etc.

III^e MYSTÈRE.

Jésus versa son sang dans la flagellation.

Cinq *Pater*. Un *Gloria*. *Te ergo*, etc.

IV^e MYSTÈRE.

Jésus versa son sang dans le couronnement d'épines.

Cinq *Pater*. Un *Gloria*. *Te ergo*, etc.

V^e MYSTÈRE.

Jésus versa son sang en portant la croix.

Cinq *Pater*. Un *Gloria*. *Te ergo*, etc.

VI^e MYSTÈRE.

Jésus versa son sang dans le crucifiement.

Cinq *Pater*. Un *Gloria*. *Te ergo*, etc.

VII^e MYSTÈRE.

Jésus versa du sang et de l'eau sous le coup de la lance. . . .

Cinq *Pater*. Un *Gloria*. *Te ergo*, etc.

On termine par l'oraison : *O Sang très-précieux*, etc., *Redemisti*, etc., et l'oraison : *Omnipotens*, etc. (Voir à la fin du chapelet suivant, p. 56).

maux.
tentis,
leseen-
Amen.
ur de
ier de

g.
rantai-
lénrière
otidiap-

venez à

us, Sei-
ccourir.
Père, et

reconci-

go quce-
pretioso

Jardin

Autre Chapelet du Precieux-Sang de Jesus.

(Indulgence de sept ans et de sept quarantaines
une fois le jour. — Indulgence plénière une
fois le mois pour la récitation quotidienne.)

V. Deus, in adjuto- V. O Dieu, venez à
rium meum intende. mon aide.

R. Domine, ad ad- R. Hâtez-vous, Sei-
juvandum me festina, gneur, de me secourir.

V. Gloria Patri, etc. V. Gloire au Père, et

R. Sicut erat, etc. R. Comme il était, et

Ier MYSTÈRE.

Notre bien-aimé Rédempteur répandit
pour la première fois son sang précieux le
huitième jour après sa naissance : ce fut
quand il reçut la circoncision, pour accom-
plir la loi de Moïse. Réfléchissons que
Jésus le fit à l'intention de satisfaire à la
divine Justice pour nos désordres. Exci-
tons-nous donc sincèrement à les détester ;
promettons-lui d'être à l'avenir, avec le
secours de sa grâce, véritablement chastes
de corps et d'esprit.

Cinq *Pater* et un *Gloria Patri*.

v. Secourez - donc, v. Te ergo quæ-
 Seigneur, nous vous sumus, famulis tuis
 en prions, vos servi-subveni, quos pre-
 teurs que vous avez tioso sanguine rede-
 rachetés de votre misti.
 sang précieux.

IIe MYSTÈRE

Jésus versa son sang au Jardin des
 Olives, et en si grande abondance, que la
 terre tout autour de lui en fut baignée. Ce
 fut en vue des ingrattitudes par lesquelles
 les hommes devaient le récompenser. Re-
 pentons-nous donc d'avoir par le passé si
 mal correspondu aux innombrables bienfaits
 du Seigneur, et prenons la résolution de
 profiter de ses grâces et de ses saintes
 inspirations.

Cinq *Pater* et un *Gloria Patri*.

v. Te ergo quæsumus, etc.

IIIe MYSTÈRE

Le Seigneur répandit son sang dans sa
 cruelle flagellation ; de sa peau et de sa
 chair déchirées jaillirent de toutes parts
 des ruisseaux de ce sang précieux qu'il
 offrait au Père Eternel. C'était en répara-
 tion de nos impatiences et de nos délica-

-tesses ! Et pourquoi donc ne réprimons-nous pas la colère et l'amour-propre ? Efforçons-nous, à l'avenir, de souffrir les tribulations avec plus de patience, de nous mépriser nous-mêmes, et de recevoir en paix les injures qui nous sont faites.

Cinq *Pater* et un *Gloria Patri*.

V. *Te ergo quæsumus*, etc.

IV^e MYSTÈRE.

Le sang sortit du chef auguste de Jésus quand il fut couronné d'épines. C'est en punition de notre orgueil et de nos mauvaises pensées. Et nous, nous continuerons à nous repaître d'orgueil ? Nous continuerons à fomentier dans notre esprit des imaginations déshonnêtes et des idées perverses ? Ayons toujours présents à l'esprit notre neant, notre misère, notre fragilité, et résistons généreusement à toutes les iniques suggestions du démon.

Cinq *Pater* et un *Gloria Patri*.

V. *Te ergo quæsumus*, etc.

V^e MYSTÈRE

Quelle quantité de sang sortit des veines de notre aimable Jésus dans le très douloureux voyage qu'il fit vers le Calvaire,

charg
préci
les li
comp
exem
en ex
ditio
au n
com
notr
enco
Tâc
des
et e
et s

plu
cru
de
tor
ne
de
en

chargé du bois pesant de sa croix ! Ce sang précieux baigna les rues de Jérusalem et les lieux par lesquels il passa. Ce fut pour compenser les scandales et les mauvais exemples par lesquels ses créatures devaient en entraîner d'autres dans la voie de la perdition. Qui sait si nous n'appartenons pas au nombre de ces scandaleux ? Qui sait combien ont été poussés vers l'enfer par notre malheureux exemple ? Et nous-mêmes encore, nous n'y apportons pas remède ? Tâchons à l'avenir de contribuer au salut des âmes, en les avertissant, en les édifiant et en leur servant de modèle par de bonnes et saintes œuvres.

Cinq *Pater* et un *Gloria Patri*.

V. *Te ergo quæsumus*, etc.

VIE MYSTÈRE

Le Rédempteur répandit son sang avec plus d'abondance encore dans son barbare crucifiement. Alors de ses veines brisées et de ses artères rompues jaillit comme un torrent ce baume salulaire de la vie éternelle, pour effacer les crimes et les iniquités de tous les hommes. Et il s'en trouvera encore qui voudront rester dans le péché

et renouveler ainsi le crucifiement du Fils de Dieu ? Pleurons amèrement les fautes commises, détestons-les aux pieds du ministre sacré, réformons notre conduite : commençons dès à présent une vie chrétienne, en considérant que notre salut a coûté tant de sang à Jésus-Christ.

Cinq *Pater* et un *Gloria Patri*.

V. *Te ergo quæsumus*, etc.

VIIe MYSTÈRE

Jésus enfin versa son sang après sa mort quand la lance lui ouvrit le côté et blessa son Cœur très aimant. L'eau sortit alors avec le sang, pour nous montrer que tout son sang était versé, et qu'il en avait répandu jusqu'à la dernière goutte pour notre salut. O bonté infinie de notre Rédempteur ! Et qui ne vous aimera pas ? Qui ne se consumera pas d'amour pour vous, qui avez tant fait pour nous racheter ? Puisque les expressions nous manquent, invitons toutes les créatures de la terre, invitons tous les anges et tous les saints du ciel, et particulièrement Marie, notre Mère chérie, à bénir, à louer et à exalter votre très précieux sang. Oui, vive le sang de Jésus, à présent, et

toujours, et pendant tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

Dans ce dernier Mystère on récitera seulement trois *Pater* pour compléter le nombre de trente trois, et un *Gloria Patri*.

V. *Te ergo quæsumus*, etc.

ORAISON

(indulgence de trois cents jours.)

O Sang très-précieux de vie éternelle, prix et rançon de tout l'univers, breuvage et bain salulaire de nos âmes, vous défendez continuellement la cause des hommes auprès du trône de la suprême Miséricorde ! Je vous adore profondément, et je voudrais, autant que cela m'est possible, vous dédommager des injures et des outrages que vous font sans cesse les hommes, et particulièrement ceux qui portent l'audace et la témérité jusqu'à proférer des blasphèmes contre vous. Et qui ne bénira ce sang d'une valeur infinie ? Qui ne se sentira enflammé d'amour envers Jésus qui l'a répandu ? Que serais-je moi-même si je n'avais été racheté par ce sang divin ? Qui en a tiré des veines de mon Seigneur jusqu'à la dernière goutte ? Ce fut certainement l'amour.

O amour immense qui avez donné un baume si salulaire ! O baume inestimable jailli de la source d'un amour immense faites, de grâce faites que tous les cœurs, que toutes les langues puissent vous louer, vous exalter et vous remercier à présent et à jamais, et jusqu'au jour de l'éternité. Ainsi soit-il

V. Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo. V. Vous nous avez rachetés, Seigneur, par votre sang.

R. Et fecisti nos Deo nostro regnum. R. Et vous avez établi le royaume de Dieu dans nos cœurs.

OREMUS.

Omnipotens sempiterno Deus, qui Unigenitum Filium tuum mundi Redemptorem constituisti, ac ejus sanguine placari voluisti : concede nobis, quæsumus, salutis nostræ pretium ita

PRIONS

Dieu tout-puissant et éternel qui avez constitué votre Fils unique Rédempteur du monde et voulu être apaisé par son sang, accordez nous, nous vous en supplions, la grâce de vénérer de telle ma-

nien
salu
déf
tu,
vie
en
les
Il v
vou
Ain

[In

du
bie
la
ch
tio
So
na
po

la
et
so

nière ce prix de notre *venerari*, atque. La salut, et d'être si bien *præsentis vitæ malis* défendus, par sa ver- *sus virtute defendi* tu, des maux de la in *terris, ut fructu* vie présente, que nous *perpetuo lætemur in* en goûtions à jamais *coelis.* Qui tecum les fruits dans le ciel. *vivit et regnat in* Il vit et règne avec *unitate, etc.* Amen. vous, dans l'unité... Ainsi soit-il.

Sept offrandes.

[Indulgence de trois cents jours chaque fois.

—Indulgence plénière une fois le mois pour la récitation quotidienne].

I. Père Eternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour la propagation et l'exaltation de ma mère chérie la sainte Eglise, pour la conservation et la prospérité de son chef visible, le Souverain Pontife romain, pour les cardinaux, les évêques, les pasteurs des âmes, et pour tous les ministres du sanctuaire.

On dit ensuite un *Gloria Patri*, et puis la prière jaculatoire : *Béni soit à jamais et remercié Jésus qui nous a sauvés par son sang.*

II. Père Éternel, je vous offre les mérites du sang très-précieux de Jésus votre Fils bien aimé et mon divin Rédempteur, pour la paix et la concorde entre les rois et les princes catholiques, pour l'humiliation des ennemis de la sainte foi, et pour la félicité du peuple chrétien.

Gloria, etc., Béni soit à jamais, et remercié Jésus qui nous a sauvé par son sang.

III. Père Éternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour le retour des incrédules, pour l'extirpation des hérésies, et pour la conversion des pêcheurs.

Gloria, etc., Béni soit à jamais, et remercié Jésus qui nous a sauvés par son sang

IV. Père Éternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus votre Fils bien-aimé et mon divin rédempteur, pour tous mes parents, mes amis et mes ennemis, les indigents, les infirmes, les affligés, et tous ceux pour qui vous savez que je dois prier et pour lesquels vous voulez que je prie.

Gloria, etc., Béni soit à jamais, et remercié Jésus qui nous a sauvé par son sang.

V. Père Éternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour tous ceux qui passeront aujourd'hui à l'autre vie, afin que vous le délivriez des peines de l'enfer, et que vous les admettiez très-prochainement à la possession de votre gloire.

Gloria, etc., Béni soit à jamais, et remercié Jésus qui nous a sauvé par son sang.

VI. Père Eternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour ceux qui aiment un si grand trésor, pour ceux qui sont unis avec moi, afin de l'adorer et de l'honorer, pour ceux enfin qui s'occupent à en propager la dévotion.

Gloria, etc., Béni soit à jamais, et remercié Jésus qui nous a sauvés par son sang.

VII. Père Eternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour tous mes besoins spirituels et temporels, pour le repos des saintes âmes du purgatoire, et spécialement de celles qui ont été plus dévotes à ce prix de notre rédemp-

tion et aux douleurs et aux peines de la très-sainte Vierge notre Mère chérie.

Gloria, etc., Béni soit à jamais, et remercié Jésus qui nous a sauvé par son sang

Vive le Sang de Jésus, à présent, et toujours, et pendant les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Trois offrandes du Precieux Sang.

[Indulgence de 300 jours chaque fois.—Indulgence plénière une fois le mois pour la récitation quotidienne.]

1.—Père éternel, je vous offre le Sang très-précieux de Jésus-Christ en union avec la bienheureuse Vierge Immaculée et en son nom ; au nom de tous les bienheureux du ciel et de tous les élus de la terre, et en union avec eux, pour vous remercier des dons et des privilèges dont vous avez enrichi Marie comme votre fille très-obéissante, et particulièrement de son Immaculée Conception. Je vous offre aussi ce Sang précieux pour la conversion des pauvres pécheurs, pour la propagation et l'exaltation de la sainte Eglise, pour la conservation et la prospérité du Souverain Pontife romain et suivant ses intentions.

Gloria Patri, etc.

II.—Verbe éternel et incarné, je vous offre votre Sang très précieux en union avec la Bienheureuse Vierge Immaculée et en son nom ; au nom de tous les bienheureux du ciel et de tous les élus de la terre, et en union avec eux, pour vous remercier des dons et des privilèges dont vous avez enrichi Marie comme votre très-affectionnée Mère, et particulièrement de son Immaculée Conception. Je vous offre aussi ce sang précieux pour la conversion des pauvres pécheurs. pour la propagation et l'exaltation de la sainte Eglise pour la conservation et la prospérité du Souverain Pontife romain et suivant ses intentions.

Gloria Patri, etc.

III.—Esprit-Saint et éternel, je vous offre le sang très-précieux de Jésus-Christ en union avec la bienheureuse Vierge Immaculée et en son nom ; au nom de tous les bienheureux du ciel et de tous les élus de la terre, et en union avec eux, pour vous remercier des dons et des privilèges dont vous avez enrichi Marie comme votre fidèle épouse, et particulièrement de son Imma-

culée Conception. Je vous offre aussi ce Sang précieux pour la conversion des pauvres pécheurs, pour la propagation et l'exaltation de la sainte Eglise, pour la conservation et la prospérité du Souverain Pontife romain, et suivant ses intentions.

Gloria Patri, etc.

On termine cet exercice par la prière suivante :

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE

Mère de Dieu Immaculée, très-sainte Vierge Marie, par l'amour que vous portez à Dieu, par la gratitude que vous lui conservez pour tant de grâces et de faveurs dont il vous a comblée, par le grand et unique privilège de votre Immaculée Conception, et par les mérites infinis de Jésus-Christ votre divin Fils et Notre-Seigneur, nous vous prions et nous vous conjurons de nous obtenir la plus parfaite et la plus constante dévotion envers vous, et une pleine confiance de recevoir, par votre puissante intercession, toutes les grâces que nous demandons.

Sûrs dès à présent de les obtenir de votre très-grande bonté, nous vous vénérons avec un cœur plein d'allégresse et de reconnaissance, en répétant la salutation que vous adressa l'archange saint Gabriel.

Ave Maria, etc.

Oraison jaculatoire.

(indulgence de cent jours chaque fois.)

Père Eternel, je vous offre le Sang très-précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés, et pour les besoins de la Sainte Eglise.

Offrande.

[Indulgence de cent jours chaque fois]

Père éternel, nous vous offrons le sang, la passion et la mort de Jésus-Christ, les douleurs de la très sainte Vierge et celles de saint Joseph, pour la rémission de nos péchés, la délivrance des âmes du purgatoire, le besoins de notre Mère la sainte Eglise et la conversion des pécheurs.

FÊTES DU PRÉCIEUX SANG

[Indulgence plénière]

Le premier dimanche de juillet et le vendredi après le quatrième dimanche du Carême.

TABLE.

Mois du Précieux Sang.....	5
Première neuvaine.....	7
Le Sang de Jésus figuré dans l'Ancien Testament.....	7
Seconde neuvaine.....	20
Le Sang de Jésus dans le Nouveau Testament.....	20
Troisième neuvaine.....	33
Le Sang de Jésus dans l'Eglise et dans les Sacraments.....	33
<i>Pieux exercices en l'honneur du Précieux Sang</i>	47
Offrande du précieux Sang.....	47
Petit chapelet du précieux Sang.....	48
Autre chapelet du précieux Sang.....	50
Sept offrandes du précieux Sang.....	57
Trois offrandes du précieux Sang.....	60
Oraison jaculatoire.....	62
Offrande.....	63
Fêtes du précieux Sang.....	63

Imprimerie du Courrier de St Hyacinthe.

Cadioux et Derome, à Montréal.

Glanes d'Or des Enfants de Marie.
Beaux petits volumes in-72, de 100 à 125
pages chacun, approuvés par un grand
nombre d'Archev. et d'Ev. 8 cts. chacun

Titres de 16 vols. qui se vendent séparément.

- I. LES PETITES VERTUS.
- II. L'IMITATION CONSULTÉE.
- III. Petites Fleurs de la Vie Dévote.
- IV. NOS PETITS MERITES.
- V. Plaintes et Complaisances.
- VI. LE LIVRE D'OR.
- VII. Tribut d'honneur à la Ste-Trinité.
- VIII. Tribut d'honneur au Sacré-Cœur.
- IX. Tribut d'amour à Marie.
- X. Tribut d'amour à St-Joseph.
- XI. Tribut d'amour à Jésus-Hostie.
- XII. Tribut d'amour à Jésus-époux.
- XIII. Tribut d'amour aux âmes du Purgatoire.
- XIV. Aux Pieds de l'Eucharistie.
- XV. CANTIQUES DES CANTIQUES.
- XVI. TRESOR DES TRESORS.

Par l'Auteur des Paillettes d'Or.

PETIT MOIS DE SAINT JOSEPH.....	5 cts.
PETIT MOIS DE MARIE.....	5 cts.
PETIT MOIS DU SACRE-CŒUR.....	5 cts.
AU PIED DE L'AUTEL.....	3 cts.
MA DIRECTION.....	3 cts.
Pieux Souvenirs du Foyer Chrétien.....	3 cts.